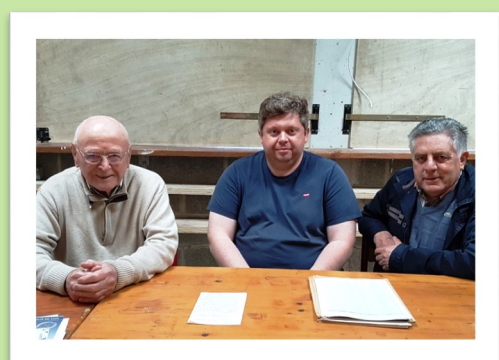


# BACQUEVILLE JE ME SOUVIENS

## SAISON 1 : LES ASSOCIATIONS DE BACQUEVILLE : LE CHEVAL 1/2



« Le cheval à Bacqueville c'est avant tout une histoire de famille ! » raconte Jacques Ferrand, président des Courses de 1997 à 2020, après son père qui a lui-même occupé ce poste pendant 14 ans. Préalablement à son père c'est Léon Grésil qui a occupé ce poste de 1964 à 1974.

Ce sont des gens passionnés et passionnants que nous avons rencontrés en cherchant à en savoir plus sur ce patrimoine naturel et vivant. Ainsi le domaine du cheval est implanté dans notre commune depuis fort longtemps, trouvant trace d'un marché aux chevaux dès le XVe siècle !

Pour Jacques Ferrand, né dans une famille où il y a toujours eu des chevaux et dont le père a créé une écurie de courses après la guerre à St Mards, sa passion a commencé à l'âge de 10 ans. Il est entré à la Société des Courses comme simple scribe pour écrire au tableau puis passé commissaire à 18 ans. Devenu ensuite président après avoir été vice-président, il reconnaît : « J'ai un attachement à la société des courses de Bacqueville, milieu assez fermé où tout le monde se connaît, c'est une famille. A 70 ans passés, j'ai eu la chance de passer le relais à un jeune expérimenté et motivé. »

Ainsi, c'est Julien Thiébault qui a repris le flambeau comme Président des Courses en 2020.

Celui-ci raconte être entré clandestinement à l'hippodrome la première fois, quand il était enfant ! Son père, bénévole, l'avait caché dans son ambulance car il ne voulait pas payer pour lui qui n'avait que 7 ans. Il ignorait que c'était gratuit pour les enfants !

« Par ailleurs, j'ai le souvenir d'avoir passé là une journée extraordinaire », reconnaît Julien. Il ajoute : « Il y a toujours eu aussi des chevaux chez nous et des naissances de poulains. J'ai été cavalier de concours hippique, de concours complet (comportant séance de dressage, concours hippique et cross) et passionné de courses.

L'Asso Bacquevillaise des Amis du Cheval (ABAC) a été créée en 1996 par mon père, Michel Thiebault. »

Celui-ci raconte que c'est en retrouvant un ami de jeunesse, Xavier Triticot, tout jeune vétérinaire intervenu pour soigner l'un de ses chevaux, qu'ils ont décidé ensemble de constituer cette association. Michel en est toujours le président. « Démarrée avec 10 membres, précise-t-il, on est vite monté à 150 membres. »

- Par la suite, raconte Julien, j'ai voulu m'inscrire au stage de commissaire mais on m'a conseillé de plutôt devenir starter. »

Le rôle de commissaire est de prendre les décisions de sanction et de confirmer les résultats. Il reçoit les données des starters et des juges, c'est le garant des courses, qui fait respecter le code des courses. Au début, les commissaires suivaient la course aux jumelles depuis une tour en bois, puis ils ont utilisé des « voitures suiveuses », maintenant nous utilisons aussi des drones.



Michel Thiébault en concours complet. A l'époque les obstacles n'étaient pas ceux de l'ABAC

Un starter ne peut pas faire gagner une course à un cheval mais, si le départ est mal donné, il peut la faire perdre. J'ai assuré ce poste pendant 7 ans en donnant des départs à Dieppe, Fontainebleau, Rambouillet ...un peu partout, ce qui m'a permis d'entrer dans cette famille très fermée des courses où j'étais apprécié. J'avais donc de bons rapports avec les autres présidents et cela a facilité la conservation des réunions de courses à Bacqueville. »

Gérard Savoye fait remarquer qu'augmenter le nombre de réunions de courses n'a rien d'évident.

Julien explique : « On est dans une fédération, il y a quelques hippodromes qui veulent des réunions supplémentaires et qui sont ainsi prêts à faire fermer les plus petits, c'est un peu la foire d'empoigne ! Toutes les sociétés qui n'ont pas réussi à se mettre aux normes, avec suffisamment de bénévoles, ont disparu. En Seine Maritime il y avait une vingtaine de sociétés, il n'en reste que 5. Le terme de champs de courses, c'est vraiment adapté car on virait les vaches, on fauchait et on mettait des piquets, on avait 3 semaines pour préparer le terrain après le départ des vaches. Dans les années 2000, il y a eu un tournant, on est passé du champ de courses à l'hippodrome, avec une amélioration de la sécurité. Les virages sont maintenant relevés pour éviter les accidents, il y a des lisses de sécurité partout.

Mr Savoye relate l'historique en précisant que le Haras du Pin était présent dans la cour de l'Aigle d'or depuis 1856 et qu'en 1891, Jules Morel, maire de Bacqueville et propriétaire de chevaux, a ouvert un Champ de courses route de Rouen, transféré ensuite route de Pierreville, avec une journée annuelle de courses de trot, le 2<sup>e</sup> dimanche d'août.



Cour de l'Aigle d'Or

Gérard Savoye poursuit : « Il y a eu un mélange entre l'élevage de chevaux et les Postes. En effet, le relais de postes Rouen/Dieppe, qui était basé à Omonville jusqu'en 1856, a ensuite été transféré à l'hôtel de l'Aigle d'or de Bacqueville car le bourg était attractif avec ses six hôtels. Ce relais de diligences a également hébergé dans ses écuries les étalons de monte des haras nationaux pour la reproduction mais, au moment de la première guerre, une querelle entre l'hôtelier et les haras a débouché sur la construction,

par la mairie, d'une station indépendante des haras nationaux, qui a été utilisée jusqu'en 1992 (vendue alors à Air Confort).

« Les accouplements des chevaux avaient lieu dans la cour. Il y a eu une avancée technologique concernant les diagnostics de gestation avec l'échographie, se souvient Gérard Savoye, et, comme nous étions les seuls du département, il y avait foule et même un embouteillage jusqu'à l'ancien hôpital ! Les gens menaient leurs juments avec des tracteurs et des carioles. Un jour, vers 1988, le directeur du Haras du Pin- véritable joyau dédié au cheval, est venu voir les vétérinaires pour nous demander de nous occuper du suivi des échographies, ce que nous avons fait. Par la suite, il a été décidé de créer une nouvelle station de reproduction dans chaque département. Avec mon ami Fer-

rand, responsable des Courses, on a voulu être les premiers sur le coup, et nous l'avons eue en 1993 !

La nouvelle station comportait une zone dédiée à la reproduction (8 boxes pour les étalons, une salle pour les accouplements, un laboratoire, une salle d'échographie, un bureau et un stockage de nourriture).



Les tribunes d'aujourd'hui

Une seconde zone avec 3 logements pour le personnel, un box de poulage, 15 boxes individuels, un stockage de nourriture, une zone pour évacuer le fumier).

Son coût a été de 550 000 francs, financé à 60% par l'état, 30% par le département et 10% par la commune.

Les haras nationaux occupaient le site chaque année de mars à juin et payaient un loyer à la commune.

**Vous pourrez lire la suite dans le bulletin municipal d'octobre**